

Le Moyen Age, Christian Folini l'étudie, le joue et surtout le vit

Ce jeune universitaire de 24 ans est membre de la Compagnie internationale de Saint-Georges. Pour y entrer, il s'est fabriqué son costume lui-même.

Ces chaussures-là, Christian Folini ne les porte pas tous les jours. Il faut dire qu'il a passé plusieurs dizaines d'heures à les confectionner. Et qu'en plus, il n'est pas vraiment du genre à vouloir attirer la curiosité des passants. Pointues, en cuir uniquement, elles sont la réplique de celles avec lesquelles on déambulait sur les pavés du Moyen Age et de celles qu'on utilise sur les plateaux de tournage. En plus authentiques, car toutes les pièces ont été assemblées à la main, sans l'intervention d'aucune machine.

C'est cela précisément que Christian Folini, Grison de 24 ans venu étudier à Fribourg, aime dans son hobby: comprendre ce qu'il fait' du début à la fin. Idem pour son costume médiéval qu'il ne doit qu'à lui seul. Ou presque. La laine, il l'a bien entendue achetée. Elle est effectivement pure - c'est rare - mais elle n'est pas filée et teinte à l'ancienne conformément aux tissus médiévaux.

TOUCHER LA VIE

Passé le moment de raconter cette trouvaille jubilatoire, il admet tout de même que les compromis sont nécessaires, même pour les membres de la Compagnie Saint-Georges dont il fait partie. Les activités de ce groupe historique international, qui regroupe environ 80 personnes dans cinq pays, une dizaine en Suisse, sont comparables à celle de la Compagnie de la Rose, active dans la Broeye.

Compromis également au niveau des coutures. Qui au Moyen Age se baladait sans son arme blanche? Mais qui de nos jours les fabrique selon les techniques d'alors? Le problème, Christian Folini le résout en n'attachant pas une importance exagérée à l'authenticité. «Je fais cela pour mon plaisir. Ce qui me séduit surtout, c'est que le Moyen Age est une époque où l'on pouvait toucher la vie», explique l'étudiant.

UN AS DE L'INFORMATIQUE

Un changement par rapport aux bancs de l'université où il se familiarise avec l'histoire et où il est forcé de prendre de la distance. Que ce soit en histoire du Moyen Age, moderne ou contemporaine, Christian Folini est toujours rattrapé par sa passion. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de savoir comment les gens vivaient à une époque ou à une autre. «A la façon de

l'histoire sociale ou du courant des Annales, c'est plus fort que moi», note-t-il.

Ainsi, il rêve de gagner sa vie en montrant aux gens la manière de vivre de leurs prédécesseurs. «J'aimerais travailler avec des musées. Il y a une tendance maintenant, c'est d'innover de plus en plus, de permettre aux gens de voir, de toucher», explique-t-il, ravi de cette orientation vers l'interactivité. Il a de quoi l'être puisque la seconde de ses marottes est l'informatique. Même s'il a un peu laissé tomber le clavier, il sait élaborer un programme. «Ça peut toujours servir», sourit-il. Décidément attiré par les reconstitutions, Christian Fo-

loni a aussi pratiqué les jeux de rôle. Il met cette passion sur le compte de son idéalisme, voire de son romantisme, conditions indispensables pour qui veut rejoindre les rangs de la Compagnie de Saint-Georges. Il faut aussi un brin de dextérité puisque chacun est tenu de coudre son propre costume selon les modèles du XV^e siècle, comme l'a fait l'étudiant l'hiver dernier.

Entre les démonstrations dans les musées ou les châteaux et les visites guidées, l'habit a bien souvent l'occasion de s'abîmer. Mais avec ce tissu-là, comme avec la passion du Moyen Age, celui qui s'y frotte s'y pique bel et bien.

CAROLE WALTI



Christian Folini a confectionné lui-même son costume médiéval: «Parce qu'à cette époque, on pouvait toucher la vie». Juliane Sauer